

Son dernier poème, resté inachevé, la *Promenade de trois morts*, venait de paraître dans les *Soirées canadiennes*. Remarqué comme toutes ses compositions, ce poème avait pris ses admirateurs par surprise et révélait une nouvelle phase de son talent. Personne ne pouvait s'expliquer l'étrangeté de ce cauchemar poétique ; on n'en saisit que plus tard les analogies avec sa situation. La réalité était plus étrange que le rêve.

La stupeur fut universelle lorsqu'un matin on apprit qu'Octave Crémazie avait pris le chemin de l'exil : le barde canadien s'était tu pour toujours. Où était-il allé ? S'était-il réfugié aux États-Unis ? Allait-il traverser l'Océan pour venir vivre en France ? Pendant plus de dix ans, ce fut un mystère pour le public ; quelques intimes seulement étaient au fait de ses agissements et connaissaient le lieu de sa retraite.

Au printemps de 1864, il m'écrivit la lettre suivante, afin de me remercier du travail auquel je m'étais livré pour faire imprimer ses poésies dans le volume de la *Littérature canadienne* qui avait été donné en prime aux